AURÉLIE HOUDEBERT, *Le Cheval d'ébène à la cour de France: "Cléomadès" et "Méliacin"*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/44630>

DOI : 10.4000/studifrancesi.44630

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2021

Pagination : 345-346

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « AURÉLIE HOUDEBERT, *Le Cheval d'ébène à la cour de France: "Cléomadès" et "Méliacin"* », *Studi Francesi* [En ligne], 194 (LXV | II) | 2021, mis en ligne le 06 septembre 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/44630> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.44630>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

AURÉLIE HOUDEBERT, *Le Cheval d'ébène à la cour de France: "Cléomadès" et "Mélicin"*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

AURÉLIE HOUDEBERT, *Le Cheval d'ébène à la cour de France: "Cléomadès" et "Mélicin"*, Paris, Honoré Champion, 2019, «Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge» 125, 691 pp.

- 1 Deux romans de deux auteurs connus, au sujet extrêmement proche, composés tous les deux à la cour de France, et confus jusqu'à une date relativement récente: tel était le sujet de la thèse de doctorat d'Aurélié Houdebert, maintenant publiée chez Honoré Champion.
- 2 Comme on le sait, *Cléomadès* et *Mélicin* furent composés par Adenet le Roi et Girart d'Amiens vers la fin du XIII^e siècle: avec leurs 20 000 vers et un noyau narratif atypique – atour du motif oriental du cheval volant d'ébène –, ils invitaient à la comparaison, souhaitée par Gaston Paris dès 1893, puis encore par Albert Henry, éditeur de *Cleomadès*, en 1971. C'est maintenant chose faite, dans cet ouvrage très clairement organisé en trois parties: I- «Du conte oriental aux romans français»: étude des sources, analyse du couple romanesque, *dispositio* de la matière; II- «La gémellité romanesque à l'épreuve de l'écriture»: traits communs et esthétique individuelle, choix formels et thématiques; III- «Réceptions»: postérité, réception immédiate et prolongée.
- 3 A.H. fait d'abord le point sur l'origine orientale et sur la première circulation du conte: à partir du *Pañcatantra* (ca 200 av. J.Ch.), le récit a connu une version persane, puis arabe (dans les *Cent et unes nuits*); la trame s'est alors stabilisée, centrée sur la présence de l'animal mécanique et sur le conflit entre le protagoniste et deux opposants (chapitre 1, *Le conte du cheval volant, une tradition ancienne et stable*, pp. 29-59). Une commande émanant de la cour royale est à l'origine des deux romans français; leur

datation – plus simple pour *Cléomadès* (1280-1285), plus délicate pour *Méliacin* (1280-1300) – et le traitement du même sujet de la part de deux auteurs, soumis à des contraintes thématiques et formelles, sont ensuite analysés (chapitre 2, *Naissance d'un doublet romanesque*, pp. 61-115). La question des sources directes ne pouvant pas être éludée, A.H. en fait l'objet du chapitre 3 (*La matière du cheval de 'fust'*, pp. 117-149): aucun modèle ne subsiste, mais les deux poètes évoquent à la fois la commande de Blanche de France et le fait d'avoir *entendu* l'histoire du cheval volant. La collation détaillée avec les éléments du conte arabe montre bien que les romans français réécrivent en les réagénant des éléments venant d'une source commune. Une fois ces bases posées, les différences entre *Cléomadès* et *Méliacin* peuvent être examinées (chapitre 4, *'Inventio' et 'dispositio'*, pp. 151-186); comme le montre A.H., l'impression de lire deux histoires distinctes dépend en fait du traitement que chaque poète réserve au même sujet, traitement qui, au-delà d'une même progression linéaire, produit des rythmes narratifs différents et révèle la poétique propre de chacun.

- 4 La deuxième partie se propose de vérifier les traits communs et les traits distinctifs de chaque roman. Liés à la fois par leur gémellité et par leur isolement par rapport à la production de leur temps, *Cléomadès* et *Méliacin* gardent des liens avec d'autres romans contemporains, entre autres par le choix des couplets d'octosyllabes à rime plate et par le recours au procédé des insertions lyriques; les différences entre eux ne manquent cependant pas, l'harmonie s'affirmant comme la marque d'Adenet, vis-à-vis de la variété recherchée par Girart (chapitre 1, *Choix esthétiques*, pp. 189-309). L'analyse passe ensuite à des questions thématiques: géographie des deux romans (entre ancrage oriental et espace occidental), traitement réservé au cheval, aspects liés au divin, proposition d'un idéal royal, aventure amoureuse (chapitre 2, *Visées littéraires et visions du monde*, pp. 311-414).
- 5 La section consacrée aux «Réceptions» s'articule en deux chapitres. Elle s'ouvre sur l'analyse de la tradition manuscrite, qui confirme une diffusion rapide à la cour de France et dans l'aristocratie proche et une meilleure fortune de *Cléomadès*; on lira avec intérêt le paragraphe consacré aux deux manuscrits du début du XIV^e siècle où les deux romans se trouvent enchâssés l'un dans l'autre, comme s'il s'agissait d'une seule et même histoire (chapitre 1, *"Cléomadès" et "Méliacin", destins d'une œuvre à deux visages*, pp. 417-478). Au-delà même des adaptations dont le roman d'Adenet constitue la source directe – réécritures des XV^e et XVI^e siècles, traductions allemande et espagnole, passage dans la Bibliothèque Bleue, remaniements du XVIII^e siècle –, d'autres œuvres lui ont emprunté des motifs, et en particulier celui du cheval volant mécanique, ce qui justifie pleinement le titre donné au dernier chapitre, *Fortune du cheval volant* (pp. 479-593).
- 6 D'importantes annexes complètent la documentation: collation des éléments narratifs dans la tradition orientale (Annexe 1), liste des insertions lyriques (Annexe 2), données matérielles des manuscrits (Annexe 3), auxquelles s'ajoute un schéma montrant les «parcours du cheval volant dans la littérature», non seulement française, des origines à nos jours. La bibliographie, raisonnée, est particulièrement fournie, occupant plus de quarante pages (pp. 633-677). L'Index qui clôt le volume permettra un rapide repérage des noms et des titres cités (pp. 679-683).
- 7 Le caractère sommaire de ce compte rendu ne doit pas cacher la richesse d'un ouvrage aux grands mérites; si sa perspective est foncièrement littéraire, A.H. ne néglige aucun aspect qui peut éclaircir et approfondir son discours: recherche des sources, analyse des manuscrits et de leur iconographie, ouverture aux suites jusqu'à l'époque moderne

et contemporaine, comblent parfaitement une lacune dans la recherche sur une production extraordinaire au sens plein du terme.